18 Mai, 1847.

JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE,

La *Revue Canadienne* publie un *Album littéraire et musical*, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires, et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matiere de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education. Industrie. Progrès.

Vol. IV. No. 11

PARAISSANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT.
(*Payable d'avance.*

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, ... £1 6
Abonnement à l'Album Mensuel, Littérair et Musical, seul, . . . £1 0
Aux deux publications reunies, ... £1 10
Tout Instituteur s'abonnant et payant l'année entière, moitié prix que ci-dessus.

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-dessous, premiere insertion. 2s.-6d
Dix lignes et au-dessous, première insertion, ... 3s.6d.
Au-dessus par ligne. 6d
Toute insertion subsequente, le quart du prix.
(Affranchir les lettres.)

IMPRIMERIE DE LA REVUE CANADIENNE, MONTREAL.

ON EXÉCUTE A CE BUREAU TOUTES SORTES D'OUVRAGES, TELS QUE :

LIVRES, PAMPHLETS, AFFICHES, | CATALOGUES, TRAITES, CHEQUES,

On entreprend toutes sortes d'ouvrages en Musique.

AU COMMERCE ET A L'INDUSTRIE.

Le propriétaire de la *Revue Canadienne*, croit devoir, au commencement de la saison des affaires, offrir à ses amis et au public en général ses remerciements sincères pour l'encouragement et la faveur dont on a par le passé entouré son Journal. Il se flatte qu'on lui continuera le même patronnage à l'avenir et de sa part il redoublera d'efforts pour mériter les mêmes faveurs. Voici la saison des affaires, le temps de—a récolte pour le commerce et l'industrie, Tous les hommes d'affaires doivent être convaincus que si souvent les magasins et les bureaux sont vides de chalands et de pratiques,—si les industries languissent, c'est faute de publicité. L'*Essaigne* parle aux yeux des passant nous rappelons à nos s'ils la regardent. L'annonce va trouver les gens à la maison et il faut qu'ils la lisent. L'annonce popularise votre marchands les grands

AVANTAGES DE LA PUBLICITÉ.

Etablissement, votre Magasin, votre Boutique. POINT DE VOGUE SANS ANNONCE.

5,000 10,000 15,000 20,000 PERSONNES

liront votre annonce et se la rappelleront au premier moment qu'il leur faudra quelqu'article ou effet de votre commerce ou industrie. La circulation de la *Revue Canadienne* s'étendant de jour en jour, ce journal devient un excellent centre de publicité. MM. les Marchands qui voudront bien nous honorer de leur clientelle, pourront annoncer de toutes manières et avec toute l'originalité possible. On peut composer pour les annonces de grande étendue, à l'année, au mois, &c. ☞ L'*Atelier Typographique* de M. Le Tourneux étant à présent composé d'un grand fond de caractères, on peut se charger de la confection de toutes sortes d'ouvrages.

ENCOURAGEMENT AUX NOUVEAUX ABONNES DE LA Revue Canadienne.

A dater de ce jour, ceux qui s'abonneront à la REVUE CANADIENNE et à l'ALBUM Littéraire et Musical, pour UNE ANNEE et paieront leur abonnement d'AVANCE, auront droit de recevoir et recevront toutes les livraisons de "l'Album" publiées depuis le 1er. janvier, 1846, comme Primes d'Abonnement.

REVUE

De Législation et de Jurisprudence.

AUX MESSIEURS DU BARREAU.

LES Soussignés informent les MESSIEURS DU BARREAU, qu'ils se chargeront de faire parvenir à *MM. LELIEVRE & ANGERS* tous les écrits destinés pour la *Revue de Législation et de Jurisprudence.*

E. R. FABRE & Cie.

Rue St. Vincent, No. 3. }
13 avril 1847. }

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ.

UNE superbe MAISON en bois, à deux étages, lambrissée et peinturée, située dans le faubourg de Québec, Rue St. Nicolas Tolentin ; cette maison est en bon ordre et est louée £30. Le terrain en dépendant est de 40 sur 70 pieds.

Pour les conditions s'adresser au soussigné.

J. A. LABADIE, N. P.

7 mai.

VOITURES, SLEIGHS, CARROSSES.

No. 127, Grande rue St. Laurent.

M. J. M. GAUTHIER, Facteur de Voitures, Carrosses, Sleighs, &c., No. 127, Grande rue St Laurent, quelques portes plus loin que le Nouveau Marché, informe respectueusement les habitans de Montréal, qu'il vient d'arriver de Londres et de Paris, et qu'étant en possession des patrons les plus récens et approuvés par la mode, il est prêt à exécuter toutes commandes qu'on voudra bien lui confier, d'une manière à mériter une part du patronnage public. Ses prix en toute circonstance seront raisonnables. M G., a en mains une grande variété de Sleighs. Les réparations et le peinturage de voiture seront faites avec ponctualité et la plus grande attention.

Montréal, 9 déc. 1846.

Cours de Médecine à Québec.

LE DOCTEUR PAINCHAUD ouvrira son Cours sur la MEDECINE et sur les ACCOUCHEMENTS, dans la 1ère semaine de Mai prochain.—30 mars.

TAPISSERIE.

6000 PIECES de TAPISSERIE (Papier fleuri pour Chambre) à rendre par

J. L. BEAUDRY & CIE.
19 mars. Vis-à-vis le Palais de Justice.

TAPISSERIES FRANCAISES.

A VENDRE PAR.

E. R. FABRE. & CIE.

Rue St Vincent, No. 3 }
15 avril 1847. }

Faillite de Harkin & Badeau.

TOUTES personnes endettées à la Faillite de Harkin & Badeaux, sont requises de payer immédiatement aux Soussignés Syndic, au Bureau de M. Jean Bruneau rue St. Joseph, autrement leur comptes seront mis entre les mains d'un Avocat pour être collectés.

MAURICE CUVILLIER.
J. D. BERNARD
JEAN BRUNEAU.
5 fév. Syndics.

F. CARLISLE, DOREUR,

166. *Rue Notre-Dame.* 166.

MONTREAL.

FABRICANT de Cadres de Miroirs et de gravures, monte et vernit les Cartes Géographiques, redore les vieux articles, nettoye et vernit les vieilles peintures etc, etc, etc.

{ No. 166 Rue Notre-Dame, vis-à-vis Messrs. Gibb et cie.

N. B. Toutes commandes seront reçues avec reconnaissance et exécutées avec expédition,—à des prix modérés.

28 juillet, 1846.

APPRENTIS DEMANDÉS.

ON a besoin au Bureau de la *Revue Canadienne*, de DEUX ou TROIS jeunes garçons apprentis.

30 avril.

LA CHIMIE AGRICOL

Mise à la portée de tout le Monde.

OUVRAGE très simplifié, à l'usage des AGRICULTEURS CANADIENS et particulièrement des ECOLES ELEMENTAIRES, par N. AUBIN, prix 1s. 3d. ou 12s. la douzaine. A vendre chez

E. R. FABRE & CIE.

19 Février, 1847.

PORTER.

NOUS avons à offrir au public du *Porter* qui sans être tout à fait celui de Londres, n'en est pas pour cela moins bon. On devrait se garder de boire ces *Porters* anglais, car il se commet fréquemment à Londres (et nous aurons peut-être occasion de le démontrer plus tard,) les plus grandes fraudes dans la fabrication de cette boisson. "Je puis affirmer d'après l'expérience, — dit M. Child, auteur d'un *Traité pratique*, sur la fabrication du *Porter*, — qu'ils (les brasseurs de Londres) ne pourraient produire le goût agréable actuel du *Porter* sans le mélange de diverses drogues."

PIGEON, DORAY et SAUVAGEAU.

Brasserie Pigeon, }
Montréal, 2 mars, 1847 } 3f.

A Vendre par le Souissigné.

1000 QUARTS de PLATRE à Engrais de la *meilleure qualité*
200 draffs de Grande Morue Verte
200 quarts de Morue
200 do Harengs d'Arichat
200 do do Baie St. George
200 do Maquereau
100 quts Morue de Table
50 quarts de Saumon
200 barils de Beurre
60 Tonnes de Melasse
30 bouclts de Tabac en feuille de l'Amérique

JOHN TIFFIN.

22 janv.

LE Soussigné étant devenu acquéreur de toutes les créances dûes à la FAILLITE de NOEL CINQ-MARS, avertit ceux qui doivent à la dite faillite de venir payer immédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de S. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat.

LOUIS PLAMONDON.

Montréal, 15 déc. 1846.

BANQUE D'EPARGNES

DE LA

CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL

PATRON :

Mongr. l'Evêque Catholique de Montréal.

Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président.	Francis Hincks,
A. LaRocque, V. Président	H. Mulholland,
John E. Mills.	L. H. Holton,
Jacob DeWitt,	John Tuly,
Joseph Bourret,	Damase Masson,
P. Beaubien,	Joseph Grenier,
L. T. Drummond,	Nelson Davis.
H. Judah.	

AVIS est par les présentes donné que cette institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépots, qui seront faits le et après le premier mai courant.

Les DÉPOTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requerrant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jeudis ou Vendredis, vû que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS,
Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District, N° 46 grande rue St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hôtel. }

Montréal, 7 mai, 1847.

Revue de Legislation et de Jurisprudence.

S. LELIÈVRE et F. RÉAL ANGERS
Rédacteurs et Propriétaires,

PARAIT une fois par mois. L'abonnement est de six piastres par année, les frais de poste à part, payables d'avance.

On s'abonne chez E. R. FABRE & Cie., agent où les 1re et 2de livraisons sont en vente.

23 mars.

FAITES ATTENTION

TAPIS, A L'HUILE, VENDRE au magasin de M. A. LAFLAMME, No. 165 Marché à Foin, 4000 verges de TAPIS FLEURIS, de patrons et grandeurs assortis, pour Chambre, Passage et Escalier, ainsi que pour tables, pianos, etc., et autres Toiles, et Soies Cirés pour différens usages ; Toile, pour Chapeaux, Capots et Manteaux, etc.

A L'ENSEIGNE DU CASTOR.

No. 122, RUE ST. PAUL. | No. 122, RUE ST. PAUL

MONTREAL. MONTREAL.

Hardes Faites, Marchandises Seches, &c.

MR. LOUIS PLAMONDON

A L'HONNEUR de prévenir le public qu'il vient d'ouvrir à l'endroit indiqué un vaste Magasin de Marchandises Sèches et d'Habillements tout faits. On pourra se procurer chez lui des Effets et des Hardes à 15 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs ; ses prix étant extremement réduits. ☞ On trouvera au No. 122 coin des Rues St. Paul et St. Gabriel, en toutes saisons, un assortiment et un choix considérables de vêtements confectionnés avec les plus grands soins, avec d'excellentes Etoffes et à la portée de toutes les fortunes.—AVIS AUX AMATEURS DU BON MARCHE.

DEPARTEMENTS DES HARDES FAITES.

	s	D	s	D		s	D
500 Surtouts, Frocks, de drap noir et couleurs	22	6	25	0	à	35	0
200 Gilets Do.	12	6	14	0	à	16	3
800 Habits de Tweed gris	9	0	11	3	à	12	6
200 Do. Gold mixed	0	0	22	6	à	27	6
500 Vestes Do. de différents patrons	0	0	3	6	à	4	0
200 Do. de Satin noir	0	0	8	0	à	11	3
200 Do. Velours de soie noire et couleurs	0	0	10	0	à	15	0
800 Culottes de Drille gris et barré	0	0	3	6	à	4	0
1200 Do. Bourragan gris et blanc	0	0	4	6	à	6	3
150 Gilets de Drill blanc	0	0	3	0	à	4	0
150 paires de Culottes de Drap bleu et noir	0	0	11	3	à	13	9
150 Do. Do. de Casimere	0	0	10	6	à	14	0
400 Habits et Surtouts à la D'Orsay pour l'été	0	0	15	9	à	26	0
200 Habits de chasse de toutes sortes de patrons	0	0	12	6	à	20	0

HABILLEMENTS FAITS SUR MESURES.

	s	D		s	D
Habit de Drap superfin, (Dress Coat) pour Monsieur de	30	0	à	50	0
Do. Dor Frock Do.	25	0	à	40	0
Pantalons de beau Drap fin	15	0	à	25	0
Do. Doeskin et Casimere	12	6	à	20	0
Vestes de Soie, Satin etc.	10	0	à	20	0

Habits pour Deuil faits à ordre dans le plus court delai.

M. LOUIS PLAMONDON ayant à son service des Tailleurs habiles sera toujours au courant des modes nouvelles, les ouvrages sont garantis. Habillements d'enfants de toutes grandeurs et qualités de 10s. à 20s.

M. L. P. reçoit par les premiers arrivages, un grand assortiment d'Effets et de Marchandises Sèches de toutes sortes, Draps, Soieries, Casimeers, Doeskins, Satins, Gants, Toiles, Cols, Cravates, Chapeaux, Casquettes, &c.

15 POUR 100 MEILLEUR MARCHE QUE PARTOUT AILLEURS.

POINT DE SECOND PRIX.

BAINS DE MONTREAL, No. 50. Rue Craig.

Seront maintenant ouverts tous les jours au public, depuis 5 heures A. M. à 10 heures P. M.—Chaque Bain TRENTE SOUS.

Montréal, 30 Avril, 1847. GEO. GARTH.

LA REVUE CANADIENNE.

MONTRÉAL, 18 MAI, 1847.

AGRICULTURE.

Des moyens a employer pour lutter contre la RARETÉ DES SUBSISTANCES et le déficit des pommes de terre.

Nous extrayons d'un journal français quelques parties d'un article publié sous le titre ci-dessus, bien convaincu que nos lecteurs nous sauront gré de dévouer une partie de notre feuille à la diffusion des notions et des faits agronomiques. En Canada plus qu'en France, tous les genres de culture doivent occuper les populations, le pays étant tout à fait agricole, et offrant aux expériences agronomiques des champs immenses et un sol avantageux.

Les temps sont durs, les malheureux souffrent, les populations sont inquiètes, c'est plus que jamais le temps de dire à ceux qui sont possesseurs du sol de ne laisser aucune parcelle de leurs terres sans culture. Qu'est-ce que l'on demande à l'époque actuelle ? Ce sont des produits quelconques susceptibles de verser sur nos marchés des subsistances capables, de faire attendre la recolte prochaine. Il importe donc aujourd'hui de dire au peuple, de recommander à l'agriculteur de s'occuper sans retard de son jardin ; c'est dans ce précieux coin de terre qu'il trouvera à la fin de mai ou au commencement de juin en Canada en supposant qu'il cultive bien, d'abondants produits, au moyen desquels, nous se dirons pas qu'il peut se passer de pain, mais qu'il en réduira considérablement sa consommation journalière. Mais pour cela il faut qu'il cultive des pommes de terre, des pois, des fèves, des haricots, des choux, des salades, etc. Que dès l'époque actuelle, dans le coin le plus abrité de son jardin, il laboure un bout de plate-bande ou une côtière ; qu'il fasse une couche, qu'il mette un châssis à contribution, qu'il y sème des pois, des haricots, mais seulement après que la terre sera suffisamment prête, c'est-à-dire, ameublie, poreuse et que quelques pouces de terreau recouvriront les semences. Si les nuits sont froides, si les gélées tardives sont encore à redouter, qu'un paillasson ou tout autre toit protecteur préserve les jeunes élèves de l'intempérie des nuits ou des mauvais vents de certains jours du printemps. Lorsque les plantes sont bien levées, qu'on les enlève adroitement avec les doigts, une sorte de spatule en bois ou tout autrechose, et qu'on les replante dans une plate-bande ou dans une planche de terre, en plein carré, que l'on aura convenablement préparée par de nombreux labours ; que deux ou trois plantes soient mises ensemble, par touffes, distantes de 9 pouces environ ; qu'un pot à fleur renversé les garantisse pendant la nuit, que les arrosemens faits le matin soient donnés le soir si le besoin s'en fait sentir, vous aurez bientôt des pois et des haricots de force à braver les intempéries de la saison. Que les paillages, les binages et les autres soins que réclament des cultures bien faites soient prodigués, on récoltera de très bonne heure des produits succulens, sains et savoureux, que les enfans et les adultes mangeront avec plaisir. Voilà de ces légumes *connus*, parfaits, dont il faudrait encourager la culture. Nous en disons autant des pommes de terre ; c'est la plante par excellence, c'est celle qu'il faut cultiver à profusion, c'est elle qui doit envahir nos jardins ; là, elle mûrira de bonne heure. Les variétés hâtives produiront en juin et juillet, les variétés tardives un peu plus tard ; mais toujours est-il qu'elles pourront être consommées dès le mois d'août. Si le malheur voulait que la terrible maladie qui a sévi sur cette plante depuis deux ans reparut encore, on sait qu'elle ne se montre jamais avant l'automne, elle épargne même les variétés hâtives, on aurait donc le temps de réduire en fécule tout ce qui n'aurait pas été consommé en attendant le froment.

On nous a dit que les semis de graines ne doivent pas être préconisés pour suppléer à la rareté des autres subsistances, parce qu'ils ne donnent que des tubercules très petits, qu'il faut resemer ou replanter pendant deux ou trois ans avant d'avoir obtenu un volume suffisant pour planter avec chance d'une récolte abondante. Cela n'est pas très exact ; les graines de pommes de terre, semées au printemps, produisent des tubercules de la grosseur d'un pois à celle d'une châtaigne ; les plus beaux tubercules peuvent avantageusement servir au printemps suivant pour les plantations à demeure ; mais d'ailleurs, il existe un autre moyen de tirer parti des graines d'une pomme de terre, c'est de couper les pousses et de les bouturer successivement deux ou trois fois, comme nous le fesons, dans dans nos serres, pour les dahlias. A la seconde coupe, les pampres de pommes de terre sont déjà forts ; bouturons-les à l'ombre ; dans un sol meuble, ils reprennent très promptement ; enlevons-les ensuite en motte ou même à racines nues, pour les planter dans un carré de notre jardin, comme des choux : nous pouvons être certains d'obtenir de cette plantation, infiniment moins laborieuse et coûteuse qu'on ne pourrait se l'imaginer, une ample récolte. Et que l'on n'oublie pas que ce sont des pommes de terre *de semis*, c'est-à-dire *régénérées*, et peut-être (on le dit positivement, mais nous en doutons, parce que nous avons des exemples du contraire,) exemptes de la maladie régnante. Le gouvernement donne chaque année, aux diverses sociétés et commices agricoles du royaume, des sommes plus ou moins fortes à distribuer *comme encouragement au premier des arts* : serait-ce une utopie de demander qu'il soit mis à la disposition des conseils municipaux de chaque chef-lieu de canton une ou plusieurs primes pour les cultivateurs-jardiniers qui apporteraient sur le marché local, *avant le mois de juillet prochain*, les plus beaux et les plus nombreux produits utiles, *les mieux appropriés aux besoins de la contrée et de sa population ?* Nous ne le pensons pas, et, si cette idée était développée dans une grande feuille politique, elle aurait au moins, nous en sommes convaincu, autant de partisans que doit en avoir eu celle de cette habile écrivain qui se dit fermier, et proposait sérieusement tout récemment, dans les grands journaux, de substituer la viande au pain pendant la cherté du froment. Cela rappelle un peu cet autre homme d'état d'autrefois qui disait, en faisant allusion à la misère des travailleurs : *"Le pain est cher ; qu'ils mangent des gâteaux."*

Nous l'avons dit ailleurs, ce n'est pas avec un haut enseignement agricole que l'on améliorera le sort des classes ouvrières de la campagne ; vos colléges spéciaux pour les agriculteurs, vos chaires de culture, ne serviront qu'à augmenter le nombre de ces théoriciens beaux parleurs, qui sont eux-mêmes les martyrs de la science agricole, car, à peu d'exceptions près, les propriétaires qui font valoir se ruinent ou à peu près. N'avons-nous pas vu, aux environs de Caen, le général H.. ruiner la plus belle ferme de la plaine par des systèmes théoriques absurdes ; il a fallu plus de dix années et des dépenses considérables pour ramener la terre au prix de fermage du pays ; le célèbre littérateur agricole, Mathieu de Dombasle lui-même, dépensait infiniment plus qu'il ne produisait. Ce sont donc là de grands agriculteurs ? Oui, parce qu'ils parlent bien et écrivent de même ! Mais, nous le répétons, il y en a déjà trop de ceux-là. Les trappistes de la Meillerye ne sont pas des savans ils ont crée, sur le plus mauvais sol, et, en luttant contre des obstacles de toute nature, des cultures de moins de neuf hectares, qui pourvoient exclusivement à la consommation annuelle de plus de cent personnes, et produisent, en outre, pour 10 ou 12,000 francs d'excédant. Si tous les marchands d'allumettes chimiques, les artistes *de nom*, les littérateurs *incompris*, les joueurs d'orgue de Barbarie, les avocats sans cause, les marchands de cigarettes Raspail, les médecins sans malades, un grand nombre de membres de certaines sociétés d'agriculture, voulaient se faire trappistes, que de terres incultes nous pourrions utiliser ! Le sol produirait alors assez pour nourrir la population, et on ne viendrait plus nous dire : " Nous n'avons pas, dans l'enumération des céréales, parlé de l'avoine (pour remplacer la pomme de terre !) ; cependant, son grain serait, au besoin, alimentaire pour l'homme ; il l'est même de fait, et de temps immémorial, dans plusieurs pays ; il forme la base de la nourriture des habitans de la Haute-Ecosse, etc. Très bien, *agriculteurs d'élite*, encore une calamité comme celle de cette année et un plus grand nombre de *travailleurs* comme vous, et nous serons réduits *au picotin* !